Culture & Société

Musique

Conteur cruel de la jeunesse

Historien du punk, sociologue du «teenager», fan indécrottable de notes malpolies, Jon Savage étale sa science ce mardi à Lausanne. À coups de canif

François Barras

e toute façon, les kids font ce qu'ils flegme anglais couplé à une connexion téléphonique métallique rend plus froide encore la conviction de Jon Savage. Depuis qu'il fut *kid* lui-même, le journaliste de 65 ans n'a cessé de scruter, analyser, décortiquer, secouer la jeunesse, l'embrassant comme un sujet d'étude et de fascination mêlées. Des poètes parnassiens aux zazous des caves, des beatniks aux punks jusqu'à la génération numérique, c'est la même fureur juvénile qui rugit et s'enivre - seul change le flacon. Ce mardi à Lausanne, l'Anglais décapsule sa cuvée personnelle sur la scène du Romandie, en maître de conférences ès rébellions brassant au pupitre ses expériences de journaliste, fan, écrivain, historien, sociologue. «Mais pas de donneur de leçons. Je n'affirmerais jamais: «c'était mieux avant». Cela dit, gamin, je ne serais pas venu écouter un mec comme moi.»

Quand la jeunesse vieillit, elle peut devenir Jon Savage. On suppose pourtant qu'il a hurlé «no future!» dans le public des Sex Pistols, dont il fréquenta les premières mises à sac londoniennes fin 1975, quand le mot «punk» était encore un sésame pour initiés loin de la future carte postale iroquoise pour touristes sur Picadilly Circus. Embarqué dans cette révolution musicale, il n'a pas dû chercher longtemps son pseudo - l'avantage d'être né Jonathan Malcolm Sage: deux lettres de plus suffisent à transformer l'agneau en loup. Déjà vieux (24 ans!) lorsque les Pistols, Clash et Slits firent trembler la Couronne à coups de glaviots, Jon Savage affirma vite sa fibre de documentaliste in situ. En 1976, son fanzine Conférence en anglais, assise. Entrée libre «London's Outrage» devient l'équivalent www.leromandie.ch

briton du «Punk!» américain et tente de mettre des mots sur des notes, des cris et des slogans - et sur un Zeitgeist qui trouvera son objectivation, comme souvent, dans veulent.» Le son encadrement économique et la valorisation de ses acteurs, quand les premiers disques diront ce dont *punk* était alors le nom. Quatorze ans plus tard, Savage écrira l'anthologie définitive du mouvement, de ses origines et de ses effets, dans un «England's Dreaming» aux multiples honneurs

> «Le punk était une réponse aux problèmes de l'Angleterre il y a 40 ans - un autre monde, dit-il. Les jeunes voulaient casser les règles de la société «adulte», agissant en pure réaction. L'immense différence avec 2019, c'est que la jeunesse a empoigné les rênes de sa propre détermination, en naissant et grandissant en même temps qu'internet. Jamais la technologie n'a été à ce point maîtrisée par les jeunes. Ce sont eux qui fixent les codes, ce sont les vieux qui sont largués.»

Après avoir vécu le punk, Savage a poussé plus loin son étude des étincelles antisystème, pointant le curseur sur l'année 1966 (lire encadré) puis, dans «Teenage: The Creation of Youth Culture», sur le concept de «teenager» qu'il déploie hors de sa coutumière acception économiste (en gros, une notion inventée par le marketing américain des fifties pour vendre des jeans et des chewing-gums). Comme ses livres, les causeries de Jon Savage passent de Rimbaud à Patti Smith, de Goethe à Johnny Rotten, semant des épingles à nourrice comme des cailloux sur la route de l'histoire récente. On n'est pas obligé de le croire, mais on ne s'ennuie pas à l'écouter.

Lausanne, Le Romandie

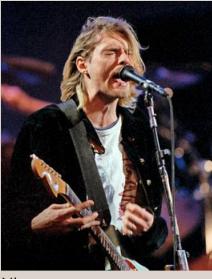
Ma 5 mars (portes 17 h 30, conf. 18 h-20 h).

Jon Savage ou le punk dans tous ses états



Jov Division

Parmi les groupes définitifs, l'Anglais voue un culte à celui d'Ian Curtis, qui habilla de bruit en noir et blanc son mal-être avant d'y couper court au bout d'une corde. Constitué d'entretiens inédits, Joy Division fait l'objet du prochain livre de Savage, à paraître en juin: «This Searing Light, the Sun and Everything Else: Joy Division, the Oral History». GETTY IMAGES



Nirvana

Depuis 1978, Jon Savage a travaillé comme iournaliste dans les principaux magazines. musicaux britanniques. Rompu à l'exercice de l'interview, il n'a pas raté grand monde au registre des rockers qui comptent, de Bryan Ferry aux Smiths en passant par David Bowie, Iggy Pop et Kurt Cobain. Sa rencontre avec le chanteur de Nirvana a donné lieu à une contribution biographique: «Kurt Cobain: the Last Session» (2014). KEYSTONE



The Kinks

Les inventeurs anglais du rock

à riff sale et je-m'en-foutiste

donnèrent à Savage le sujet de

sa première biographie. On les

préambule d'une période faste

dans «1966, the Year the Decade

Exploded». l'auteur interroge le

«point d'ébullition» atteint cette

année-là, «un pic de créativité»

où les idéologies politiques

se combinèrent idéalement

et autres droques, WIKIPEDI.

large consommation

avec les produits culturels de

voit ici tout sourire en 1965.

pour la jeunesse mondiale:

Sex Pistols

En 1990, Jon Savage publie «England's Dreaming», son histoire du punk anglais, de ses origines américaines à ses effets sur la pop mondiale. Une bible de 685 pages et des centaines d'interviews (publiées en 2012 dans les 836 pages de «The England's Dreaming Tapes»). Les Sex Pistols sont le fil rouge (barbelé) de cette anthologie de référence, aussi sérieuse qu'une étude universitaire mais bien plus marrante à lire, KEYSTON



